

**Paul Bernard-Nouraud, *Une histoire de l'art d'après Auschwitz*,
tome 1 : *Figures disparates*,
éditions l'Atelier contemporain, Strasbourg, 2024 (30 €).**

« Vous qui entrez ici, laissez toute espérance », lit-on au chant III de l'*Enfer* de Dante. À qui lit l'ouvrage de Paul Bernard-Nouraud, le même conseil pourrait être adressé. Peu d'essais aussi originaux dans la démarche et dans le propos ont paru ces derniers temps dans le champ de l'histoire de l'art. Peu partent d'une hypothèse aussi sombre – et aussi stimulante : si l'on pense que la peinture moderne a d'abord revêtu les « formes exubérantes de la Renaissance » pour ensuite « se poudrer pour les fêtes galantes » et « se graisser pour les faux départs romantiques », y soutient l'auteur, on se méprendrait. Les mille corps dans lesquels elle s'incarne sont des corps déchirés, fragmentés, brisés. Et il n'a pas fallu attendre l'abjection du XX^e siècle pour que cette brisure se manifeste : depuis l'irruption de la peste en Europe, la représentation du corps humain s'est heurtée à des figures indiscernables.

Le point de départ du livre repose sur la conviction, largement étayée au long des 627 pages (dont une centaine de pages de notes savantes et plus d'une cinquantaine d'illustrations), qu'une contre-histoire de l'art s'impose pour relire le parcours de la peinture en Occident. Des corps suppliciés de Mantegna aux corps brisés de Music, mais aussi des *Désastres de la guerre* de Goya à *Guernica* de Picasso, c'est toute une généalogie de l'irreprésentable qui est proposée à la lecture, comme si l'ombre portée d'Auschwitz s'étendait, catastrophiquement, sur l'ensemble tout ce qui la précède.

Pari ambitieux que celui de l'essai. Mais pari courageux surtout : l'insupportable (des fusillades, des massacres, des blessures) est au cœur de la pensée qu'il développe. La surface d'un tableau peut être comparée à une peau ; mais alors à une peau qui n'est plus faite pour être touchée, ni même vue, seulement témoin de ce qu'une humanité démente est capable de s'infliger à elle-même.

Pascal Dethurens